

LE CIRQUE

Yves Duteil – éditions Nathan 1990

4e partie

Le magicien ouvre alors une malle et en sort un long tube bariolé qu'il tend à Vincent :

« C'est un kaléidoscope. C'est comme le violon mais pour toi tout seul... Mets ton oeil devant le petit trou et fais tourner le tube entre tes mains. »

L'enfant découvre des figures de couleurs que le hasard des paysages qu'il rencontre découpe à l'infini, renvoyés par les miroirs contenus dans le tube. Fasciné, il redécouvre le monde à travers cette lunette magique. Il veut remercier le magicien qui a disparu...

Le clown pose sa main sur l'épaule de Vincent :

« Tu sais, c'est un vrai magicien, mais si on le disait, les gens prendraient peu, alors il vaut mieux qu'ils pensent qu'il y a un truc, ça les étonne davantage et puis ça les rassure... Regarde !

Déjà le chapiteau change de couleur, c'est un ciel de crépuscule. Les trapézistes qui s'y balancent ont la légèreté des nuages et la souplesse des oiseaux.

« Quand les enfants battent des mains, rient aux éclats ou qu'ils ont peur, poursuit le clown, le chapiteau se gonfle de bonheur, il respire la joie, le magicien a les larmes aux yeux, larmes de fierté qui, en touchant le sol, font naître des fleurs inconnues qui disparaissent au matin... Les gens comme nous cultivent le bonheur comme on fait son jardin. Mais comme ils vont de ville en ville, ils font leur jardin dans le coeur des gens. Tiens, c'est à lui... »